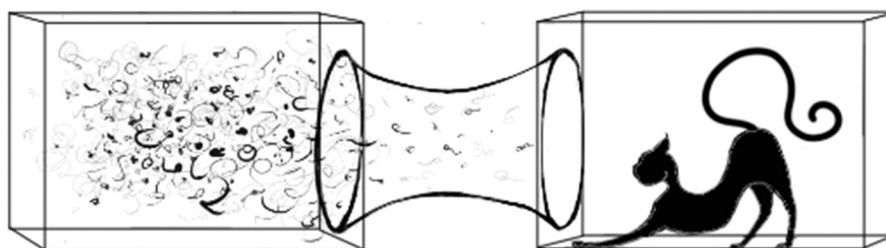


Le chat de Schrödinger



*Dans une boîte, le chat ?
Dans quelle boîte, le chat ?
Quelle boîte ?
Quel chat ?*

Texte et illustration par Alicia Martin

Le chat est mort ou vivant, je ne le sais pas.

Je gardais les deux petits enfants des Schrödinger dans leur grande villa sur le terrain privé du club de golf. C'était une maison de vacance, ils n'y étaient pas souvent, et quand la famille passait par la région, les adultes sortaient prendre un verre, c'était à ce moment qu'ils prenaient contact avec moi pour venir garder leurs deux rejetons. Même si je commençais à bien les connaître, ils ne m'étaient toujours pas familiers avec leurs têtes de petits diables et leurs habits haut de gamme. Ils étaient des jumeaux identiques, sauf pour un chromosome qui les séparait du sexe. Ils ne jouaient pas comme les autres enfants, ils ne faisaient que parler ensemble, à voix basse, en se regardant mutuellement, des heures, dans le blanc des yeux.

La seule chose qui était chouette, quand je me rendais chez les Schrödinger pour garder leurs enfants, c'était le chat de la maison. Une espèce de félin rare tout blanc avec un soupçon de reflet cannelle dans la fourrure taillée comme celle d'un caniche. À sa vue, on savait qu'il valait cher. Autour du cou, il portait toujours un petit lacet rose auquel était attaché un dispositif qui l'électrocuterait s'il tentait de s'enfuir du périmètre de la maison.

Généralement, je passais mes soirées à regarder des films dans le cinéma-maison avec le minou. Je pouvais bien m'en fiche de ce que faisaient les jumeaux, pourvu qu'ils ne me dérangent pas. Mais, récemment, ils avaient pris la fâcheuse habitude de me voler le chat. Je pouvais le perdre quelques heures et suivre la trace de ces miaulements dans un garde-robe où l'on avait enfermé.

Quand je les confrontais sur le sujet, ils m'assuraient qu'ils n'y étaient pour rien. D'autres fois, je prenais la petite bête à s'enfuir à toutes pattes des jumeaux qui le poursuivait malicieusement.

Sauf que ce soir-là, je ne pouvais plus trouver le chat. Pourtant, Les parents me l'avaient bien montré avant de partir. Il était là tout à l'heure. Par contre, maintenant, plus aucune trace, ni de l'animal ni des jumeaux. Je sentais qu'il y avait quelque chose dans l'air.

Ce sont les deux gamins qui me trouvèrent avant que j'arrive à les localiser. Ils avaient drôlement l'apparence d'être paniqués comme s'ils avaient perdu quelque chose.

Ils me demandèrent:

- Elle est où la boîte ?

Je leur répondis :

- Mais, de quelle boîte me parlez-vous ?
Oh, mon dieu ! avez-vous mis *le chat* dans une boîte ?

M'interrogeais-je, affolée. C'est alors qu'ils se mirent tous les deux à danser en cercle en chantant l'affreuse comptine...

*Dans une boîte, le chat ?
Dans quelle boîte, le chat ?
Quelle boîte ?
Quel chat ?*

- *Le chat*, bande d'idiots !

Hurlais-je en les interrompant.

Silence, de la part des deux diabolins. Ils se consultèrent du regard, un moment, et la petite fille en salopette avec deux tresses se pencha à l'oreille de son frère aux cheveux rasés et aux pyjamas rayés pour lui chuchoter quelques mots. Puis, le petit garçon hocha la tête en signe d'affirmation, laissant sa sœur identique m'adresser.

- Écoute, nous pourrons t'indiquer où se trouve *le chat*, une fois que tu nous auras dit où se trouve la boîte.

M'annonça la blondinette en salopette.

Elle n'allait pas me faire chanter avec son histoire de boîte. Je pris un ton plus autoritaire.

- Pardon ! Vous allez me dire, tout de suite, ce que vous avez fait avec *le chat* où j'informe vos parents sur le champ !

Je fis mine d'attraper mon téléphone portable dans ma poche pour les effrayer. Ils se consultèrent de nouveau, en privé, puis, cette fois, c'est le petit garçon qui prit la parole pour me dire :

- Allez, tu peux nous suivre, mais promets-nous de garder le silence à propos des chats ?

Quels chat(s) ? Pensais-je, mais je gardais le silence, comme demandé, en suivant les petits pas de mes guides à travers les couloirs de leur manoir.

Ils me conduisirent dans une grande pièce, à l'arrière de la demeure, un solarium condamné pour les temps froids de l'hiver. Les meubles, à l'intérieur, étaient recouverts de draps blancs. La poussière s'accumulait, dans la pièce, autour des boîtes et du désordre qui l'occupait. Il me semblait que la famille utilisait cet endroit comme débarras. Je n'étais pas très confortable à l'idée de venir fouiller dans leurs affaires personnelles. Il faisait froid, et, dans l'excitation, j'avais oublié mon cardigan dans le salon. J'étais impatiente d'en finir avec ces enfantillages.

- Que vous voulez me montrer ici ? Vous n'avez toujours pas laissé sortir *le chat* ? Ça y est, vos parents vont avoir ma peau.
- Tu nous as fait la promesse de garder le silence.

rétorqua le petit garçon.

- Seulement, si vous me dites où vous avez caché le foutu *chat*.

Il me pointa un tas de boîtes au fond de la pièce et me dit :

- *Il* est dans la boîte.

Je tournais les yeux dans la direction qu'il m'avait pointée pour découvrir une montagne de boîtes anonymes en forme de pyramide qui s'élevait presque à ma hauteur.

- Quelle boîte ?

Demandais-je dans la confusion.

J'obtiens ma réponse dans l'écho d'une grande pièce vide ; les enfants avaient disparu et je pouvais entendre leurs petits pieds dévaler le corridor alors qu'ils s'enfuyaient en chantant...

*Dans une boîte, le chat ?
Dans quelle boîte, le chat ?
Quelle boîte ?
Quel chat ?
Quelle boîte ?*

Je l'appelais : « Chat ?!, Cha-at, Chat !!! » Sans réponse. J'hésitais un instant au sujet d'explorer le tas de boîtes par peur de commettre un geste

indiscret dans la maison de mes hôtes. Mais je ne voulais pas être tenue responsable, s'il arrivait quelque chose au *chat*. Je devais en avoir le cœur net. Ainsi, Je me jetais sur les boîtes et, à ma surprise, elles s'écroulèrent sous mon poids. Les cartons étaient tous vides, sauf un. *La boîte*. J'appelais encore l'animal, mais il n'y eut aucun son. Je commençais à douter de le retrouver, un jour, vivant. Je me penchais pour tenter d'ouvrir le carton et découvrir s'il renfermait réellement *le chat*, quand je me fis interrompre par mes deux petits complices qui étaient de retour dans le solarium. Le frère prit la parole pour m'adresser un avertissement.

- Si tu choisis d'ouvrir cette boîte, maintenant, tu as 50% de chance d'être la cause de sa mort et 50% de chance de lui sauver la vie.

Je restais bouche bée, incapable de procéder. Il poursuivit.

- À l'intérieur, il y a un dispositif qui tuera le chat si tu ne l'éteins pas, mais il y a 50% de chance qu'il soit déjà mort, si tu ouvres la boîte.

Je fixai l'objet à mes genoux, à la recherche d'un signe d'activité dans son contenu. Outre le poids, il n'y avait aucun indice de vie. Je pensais, un instant, qu'on pouvait être en train de se moquer de moi, qu'il pouvait y avoir n'importe quoi dans cette boîte. Mais

j'avais, au fond de mon être, une angoisse paralysante. Devais-je l'ouvrir ?

C'est alors que j'entendis un miaulement. Je tournais la tête dans la direction opposée, le son ne provenait pas de la boîte à mes pieds. Je cherchai du regard, dans la pièce, quand d'autres miaulements survinrent. Ils s'agissaient tous de râles singuliers qui se répondaient comme plusieurs chats qui communiquent entre eux. La jeune fille m'éclaira.

- Et, ces chats-là, tu vas les sauver, eux ?
- Ou les tuer ?

répliqua son frère.

Partout, il y avait des boîtes, contre les murs, entre les recoins des meubles, des piles de boîtes vides ou pleines. Mais, dans mon champ de vision, aucun chat. Je les entendais crier, hurler, pleurer. Je retournai à ma boîte initiale, et, dans la panique, lui jetai un coup de pied dessus pour l'ouvrir. Elle ne contenait qu'un tas de roches. J'étais furieuse. Il y avait tant de chats à sauver ou à tuer. Tellement de chats ...

Puis, la comptine retentit de nouveau, en harmonie avec le vacarme infini des félins.

*Dans une boîte, le chat ?
Dans quelle boîte, le chat ?
Quelle boîte ?
Quel chat ?
Quelles boîtes ?
Quels chats ?*

